

compte de certains commerces. D'autres — les ex-votos marins, la distribution intérieure du donjon de Largoët, celles des logis seigneuriaux civils ou ecclésiastiques — permettent de saisir les croyances ou les utilisations qu'ils reflètent. Les derniers articles rappellent la richesse des témoignages graphiques ou autres des siècles passés pour l'étude de la ville de Rennes ou de l'abbaye de Landévennec, l'importance du XIX^e siècle dans la découverte du Moyen Age, à Daoulas où l'on reconstruit partiellement l'abbatiale et à Dol.

Malgré la longueur de cette énumération il a été impossible de tout évoquer. Que les auteurs pardonnent les possibles oublis, les insuffisances nombreuses. Mais c'est volontairement qu'aucun n'est cité. Rendant compte d'une œuvre collective, il a paru nécessaire d'insister avant tout sur la richesse, la variété des participations d'érudits confirmés, comme d'étudiants à leurs premiers travaux. Ces quelques notes n'ont d'autres ambitions que de susciter l'envie de feuilleter, puis lire ce beau, ce gros travail.

Jacques MALLET

Jean-Pierre LEGUAY, Hervé MARTIN, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducal, 1213-1532*. Rennes, Ouest-France, 1982, 446 p. in-8°.

Deux professeurs d'université, réunissant leurs savoirs et leurs talents, nous proposent de découvrir l'histoire qu'eux-mêmes et les chercheurs de notre époque ont contribué à « inventer » et à mettre en valeur. Cette œuvre, écrite dans un style élégant et vivant, est la bienvenue, d'autant que depuis la monumentale histoire de Bretagne de Arthur de la Borderie et Barthélémy Pocquet, aucune synthèse n'a été publiée sur le bas Moyen-Age breton.

Jean-Pierre Leguay, aujourd'hui professeur à l'Université de Savoie, a publié en 1981 sa thèse de doctorat « Un réseau urbain au Moyen-Age, les villes du duché de Bretagne au XIV^e et XV^e siècles ». Lui est donc légitimement revenu l'étude de l'histoire politique, militaire et diplomatique, de l'histoire économique, sociale et démographique, de l'histoire rurale et urbaine de la Bretagne des ducs. Hervé Martin, professeur à l'Université de Haute-Bretagne a consacré sa thèse, publiée en 1975, aux « Ordres mendiants en Bretagne (vers 1230-vers 1530) » ; il s'est réservé dans le travail commun les chapitres relatifs au développement du christianisme, aux mentalités religieuses et à la culture bretonne.

L'un et l'autre tentent une sociologie rétrospective de la Bretagne

médiévale. Il n'est guère possible ici d'en faire une analyse détaillée ou une critique ponctuelle. Disons simplement que la présentation de la Bretagne qui nous est offerte de l'avènement de Pierre Mauclerc en 1213 à l'édit d'Union de 1532 est une œuvre d'une parfaite honnêteté intellectuelle et scientifique. Elle ne se complait en rien dans quelque imagerie passiste, mais tout au contraire contribue à ruiner le mythe tenace de l'archaïsme de la société bretonne médiévale. Une place importante est utilement accordée à l'évocation des cadres structurels qui constituent la trame du quotidien. Ce livre peut marquer l'avènement du quantitatif dans un domaine ou la chronique et ses succédanés ont longtemps primé ; il cherche également à faire ressortir les changements caractéristiques dans les domaines, apparemment rigides, des mentalités religieuses et culturelles.

« Synthèse des travaux récents », l'ouvrage de J.P. Leguay et H. Martin l'est assurément si l'on en juge par les références bibliographiques concernant la Bretagne auxquelles renvoient les auteurs. D'après mes pointages, la moitié des références concernent en effet des travaux publiés depuis vingt ans, correspondant au grand renouveau des études d'histoire bretonne ; un quart des écrits référencés date de 1914 à 1961, un autre quart est antérieur à 1914. Il m'a paru intéressant d'examiner de plus près l'origine de ces contributions à l'histoire de la Bretagne médiévale. Plus de la moitié (48 %) ont paru dans des publications périodiques, soit *Annales de Bretagne* (10 %) soit revues annuelles des sociétés savantes de Bretagne (28 % dont 10 % pour nos *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*), soit revues nationales (10 %). Parmi les publications non périodiques (45 %), la proportion des éditions de textes ou répertoire des sources est importante (7 %). Enfin, les travaux universitaires non publiés (surtout diplômes d'études secondaires, puis mémoires de maîtrise) correspondent à ce même pourcentage (7 %).

C'est dire, à la vue des statistiques, l'importance pour la recherche des revues périodiques et des nombreux et divers articles que ces revues permettent de publier ; c'est constater aussi la nécessité absolue de soutenir — à côté des publications universitaires, ce qui devrait aller de soi — le développement des travaux de nos sociétés savantes que la disparition de la Charte culturelle laisse dans l'inquiétude, et d'encourager l'édition de collections de documents inédits que le nouvel Institut Culturel de Bretagne pourrait prendre à son compte.

Les « Fastes et malheurs de la Bretagne ducal » — titre insignifiant pour un tel ouvrage — a paru dans la collection Ouest-France-Université, qui se veut destinée à un vaste public. Il est regrettable que le texte imprimé soit composé de lignes trop serrées aux caractères denses, de chapitres où de trop rares sous-titres ne permet-

rent pas de reposer l'esprit; et que l'illustration ne comporte que des reproductions photographiques médiocres alors que l'éditeur fonde justement sa réputation sur la qualité de son iconographie. La valeur exceptionnelle du texte des auteurs, méritait une autre présentation.

Jacques CHARPY.

Les Gabriel, ouvrage collectif présenté par Michel GALLET, Yves BOTTINEAU. Paris, Picard, 1982, 336 p. in-4°.

Gabriel, XVIII^e siècle, Bretagne. Rennes, 1982, 52 p., in-8° obl.

Après une longue période de disgrâce, l'architecture étatique (royale en l'occurrence) du XVIII^e siècle française revient en mode. Il est vrai que l'abus qu'on avait fait, dans le premier quart de notre siècle, des noms d'Hardouin-Mansart, de Robert de Cotte ou des Gabriel en avait quelque peu éclipsé l'intérêt : il était difficile de ne pas voir l'Ecole Militaire d'Ange-Jacques Gabriel à travers le miroir déformant du *Cercle Militaire* de Le Maresquier, comme il était difficile de ne pas tomber dans le piège du «goût français» comme modèle impérissable du classicisme national. Une génération de modernisme nous a fort heureusement dégagés de ces phantasmes : l'intérêt actuel qu'on porte à l'art du règne de Louis XV met surtout en avant son sens de la composition urbaine — une préoccupation très vive dans l'architecture contemporaine.

L'œuvre des Gabriel, célébrée avec faste dans l'exposition des Archives Nationales comme dans le livre-catalogue présenté par Michel Gallet et Yves Bottineau, n'est donc pas une découverte, mais plutôt une relecture. Relecture attentive, néanmoins : il a fallu un considérable travail préparatoire pour offrir une documentation objective — étendue et critique — sur des projets qu'on ne connaissait en définitive qu'assez superficiellement (à tel point qu'on confondait en permanence Jacques V Gabriel avec son fils Ange-Jacques, malgré les études précises depuis longtemps réalisées sur ce point).

Dans la préparation de l'exposition nationale, le rôle de la Bretagne a été majeur, grâce à l'action de la commission régionale d'Inventaire qui, sous l'égide de la Mairie de Rennes, a réalisé à la fin de 1982 un ensemble d'expositions sur le thème des Gabriel en Bretagne (à Rennes, mais aussi à Lorient et à Fougères) expositions relayées par plusieurs études sur la vie culturelle du XVIII^e siècle (*Bibliothèques et bibliophiles bretons*, à la Bibliothèque municipale; *Peintures du XVIII^e siècle* et *Gravures de la collection de Robien*, au Musée des Beaux-Arts).